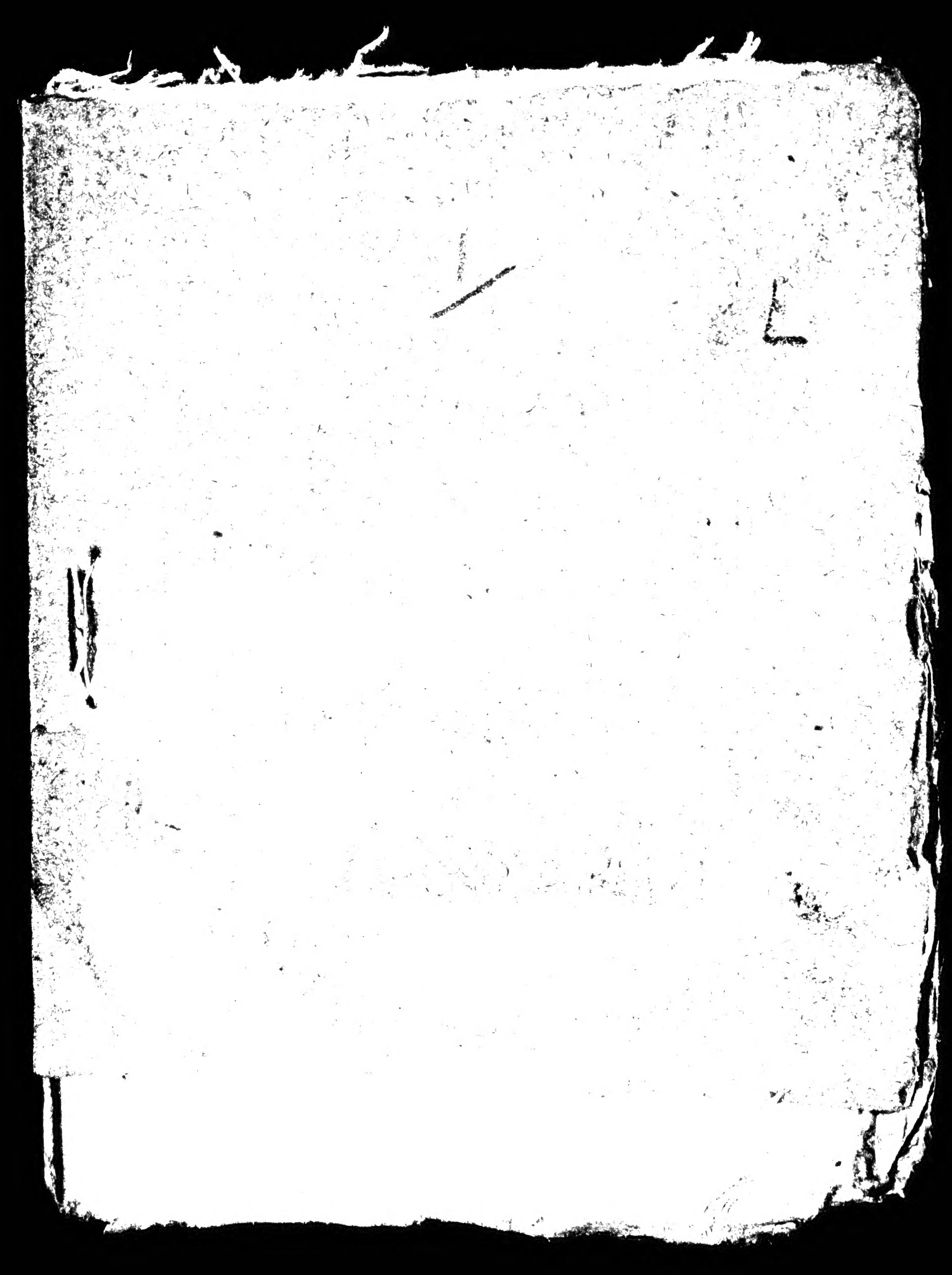
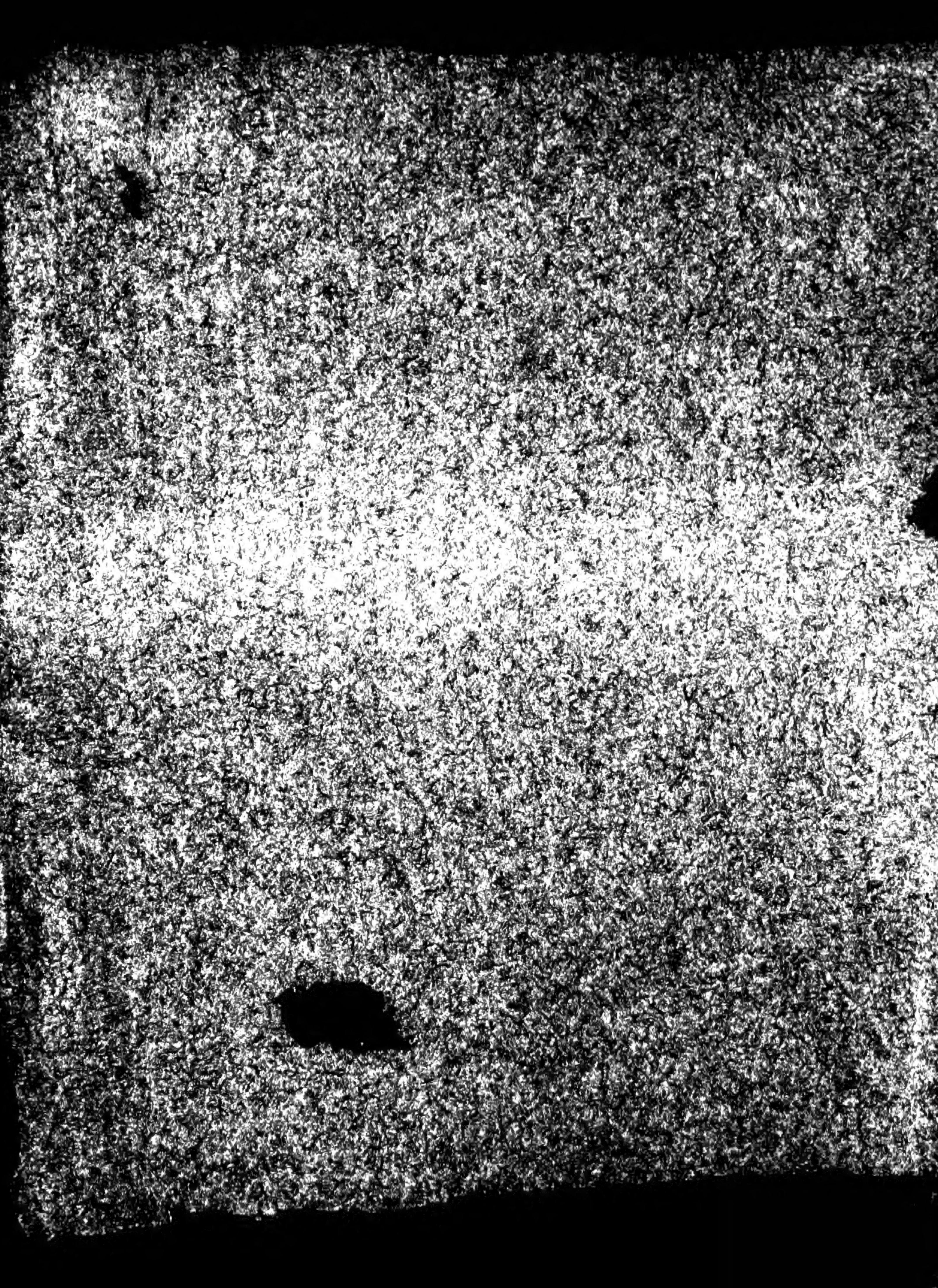
La vie et légende de Sainte Marguerite, vierge

A Troyes

[1710?]





LA VIE ET LÉGENDE DE SAINTE MARGUERITE, VIERGE & MARTYRE.



A TROYES,
Chez JEAN ANTOINE GARNIER,
Imprimeur-Libr. rue du Temple.

Avec Permission.

LA VIE ET LEGENDE

De STE. MARGUERITE, *Vierge & Martyre ; corrigée & revue selon la vérité de l'Histoire des Auteurs Orthodoxes de l'Eglise qui en ont écrit.*

Par J. C

APrès la Mort & Paſſion,
Après la Reſurrection
De JESUS aux ſaints Cieux monté,
Pluſieurs furent de grande bonté,
De mœurs & de Religion ;
Après la Prédication
Des Apôtres de Jeſus-Chriſt,
Ouvrirent à Dieu leur eſprit,
Et beaucoup devinrent croyans,
De vieux, de jeunes & d'enfans,
De Grands, de Dames & de Pucelles ;
Par tout en alloit les nouvelles,

Tant qu'une petite Pucelle
Qu'on appelloit MARGUERITE,
En abjurant la loi payenne,
Voulut, dévote, être chrêtienne,
Et puis se faire baptiser,
Pour Jesus-Christ seul épouser,
Lui vouant sa virginité :
Elle fut d'Antioche la Cité,
Et fille de Theodosien;
Grand Sacrificateur Payen;
Payenne étoit aussi sa mere,
Qui l'aimoit fort & tenoit chere;
Elle étoit vertueuse & sage,
Belle de corps & de visage.
Jeune orpheline demeura,
Sa Nourrice la gouverna,
Et lui apprit en son enfance
La sainte Loi & la créance:
Sans orgueil étoit, sans vices,
Sous la garde de sa Nourrice,
Elle étoit vêtue pauvrement,
Mais du corps beau parfaitement,

Les yeux luisans, luisante face,
Comme celle qui de la grace
Du seul vrai Dieu étoit remplie,
Et n'avoit d'autre amour envie.
A le servir mettoit sa cure;
Or un jour avint d'aventure,
Qu'elle alloit les Brebis paissant,
Olibrius par-là passant,
Seigneur du Pays, s'arrêta,
Au visage la regarda,
Ne prenant garde au vêtement,
Mais au corps parfaitement,
Adroitement & de belle stature,
De sa beauté eut soin & cure:
Outre passa, mais sans séjour,
Tant fut épris de son amour,
Qu'il la fit devant lui venir,
Pour la mener à son plaisir.
Etant devant lui présentée,
Il l'a ainsi interrogée:
Qui êtes-vous? & de quels gens?
Dites-moi, qui sont vos parens?

Quelle est la Loi que vous tenez,
Et le Dieu que vous adorez ?
Croyez-moi, vous serez sage,
Je vous prendrai en mariage,
Si vous voulez y consentir ;
Et si vous sçavez bien, sans mentir,
Que si à ce vous discordez,
Et à moi vous ne consentez,
Vous en souffrirez tel martyre,
Si grief que l'on ne puis dire.
Elle répondit, bien avisée,
Marguerite je suis appellée ;
Je crois en Dieu le Tout-puissant,
Qui tous les siens de mal deffend ;
Et en Jesus-Christ son seul fils,
Qui nous sauva de grands périls
Où nous étions par le péché
Que fit Adam le dévoyé :
Je suis chrètienne baptisée,
A Jesus-Christ suis épousée,
Je ne veux autre ami avoir ;
Si vous désirez le sçavoir,

Je suis servante de Jesus-Christ,
Qui pour nous en la Croix souffrit.
Il répliqua, tu n'es pas sage,
Si tu mets en lui ton courage;
Car les Juifs le maltraitérent,
Et après le crucifiérent.
Elle répond, ce fut folie,
Tout leur genre en fut périe:
Et quand il eut vu qu'elle étoit
Ferme en son cas & persistoit,
A peu qu'il ne se voulût pendre;
Alors fait la Pucelle prendre,
Et mettre en prison bien fermée:
Et quand ce vint l'autre journée,
Devant lui la fait ramener,
Tâchant de son courage changer.
Lors il dit, entends à moi,
Laisse ton Dieu, & prends ma loi;
Autrement t'en repentiras;
Car plusieurs tourmens souffriras,
Et après au feu seras brûlée,
Et puis ta cendre au vent jettée:

La Vierge répond briévement,
Si mon corps tu mets en tourment,
Mon ame sera bienheurée,
En mon Dieu je suis assurée.
Quand payen ainsi l'entendit,
Il crut enrager de dépit,
Et commanda que toute nue
De dures verges fût battue,
Tellement que devant & derriére,
Il n'y demeuroit peau entiére:
Lors saillent sus, & plus n'entendent,
Et en haut toute nue la pendent,
Et sa chair blanche & déliée,
Ont tant battue & détranchée,
Qu'en tout son corps n'avoit peau saine;
Mais ainsi que d'une fontaine,
S'en va le sang à val courant,
Et tellement la vont battant,
Que ceux qui à l'entour étoient,
Plus regarder ne la pouvoient,
Pour le sang qui d'elle ruisselloit,
Et la douleur qu'elle souffroit.

Olibrius tout plein d'ardeur,
Plus qu'un Lion en sa fureur,
Lui cria ; sœur Marguerite,
Ecoutes-moi ; plus ne m'irrite,
Crois-moi, fai ma volonté,
Encor peux revenir en santé :
Et ceux qui étoient à l'entour,
Lui disoient tous : crois ce Seigneur,
Crois-le donc, tu seras sage,
C'est un riche mariage
Que ce Seigneur t'offre & présente :
Ne perds ainsi ton enfance,
Ni ta jeunesse par folie,
Sauve ton corps, sauve ta vie :
Ah ! ah ! dit-elle, folles gens,
Si me voyez en ces tourmens,
Le Seigneur Dieu qui me guide,
N'est-il pas toûjours à mon aide ?
De grande folie êtes menez,
Vous qui tel conseil me donnez,
De perdre pour votre Seigneur,
La grace de mon Créateur ;

Si mon corps est ici en tourment,
Mon ame ira assurément
En Paradis, c'est mon dessein,
Pourtant ce martyre ne craint:
Laissez votre folle créance,
Ayez en Jesus-Christ confiance,
Qui donne joie à ses amis,
Et les met en son Paradis:
Autrement si en lui ne croyez,
A jamais damné vous serez:
Je n'écoute du tout vos dits;
Car avec moi est Jesus-Christ.

Et ainsi qu'elle remontroit
Au Peuple qui présent étoit,
Olibrius qui la tentet,
De plus en plus la tourmente:
Aux Tyrans dit qu'on la dépende,
Et qu'en la chartre on la descende;
Ils la dépendent & la meinent,
Et de la tourmenter se peinent,
Pour faire au gré de leur Seigneur;
Elle entre en tourment & douleur;

A la porte de la chartre est venue
Toute sanglante & toute nue ;
Avant qu'entrer dedans s'incline,
Du signe de la croix se signe,
En cette chartre on l'avale,
Fort y fait noir, obscur & pâle :
Quand le lieu vit noir & obscur,
Lui fut au cœur griefs & dur,
Ne se peut tenir de pleurer,
Quand céans lui convient entrer ;
Quand elle fut dedans entrée,
En terre s'est prosternée,
A deux genoux dévôtement,
Dieu reclamoit humblement,
Disant : aidez-moi, mon Dieu,
Car tant est horrible ce lieu,
Que je ne sçais en quel lieu suis ;
Je n'ai ma confiance en autrui ;
O Dieu ! vous m'avez toûjours gardée à
Or suis grandement blessée,
Et tourmentée rudement,
Consolez-moi promptement.

Et m'octroyez par votre grace ;
Que celui voye en cette place,
Qui ainsi me méfait sans cesse,
Et plus met mon corps en détresse :
Et quand elle eut fait sa priere,
Subitement une lumiere
Se présenta dans la prison ;
Lors avisa un fier dragon
Dedans le cachot où elle étoit,
Qui par la gueule feu jettoit,
Par les yeux & par les oreilles,
La tête avoit grosse à merveilles,
Les yeux il avoit grands & creux,
A merveille il étoit affreux :
De la puanteur de son haleine
Etoit la prison toute pleine :
Quand elle le vit venir
Soufflant, ne sçut que devenir,
Et si ne s'osoit remuer,
Le Dragon ne put achever ;
Mais elle prend en Dieu confiance,
Et l'invoque sans demeurance,

Vrai Dieu qui avez formé le Paradis,
Et d'enfer avez ôté vos amis,
Gardez mon corps de cette bête,
Qu'elle ne me fasse aucun moleste.
Quand elle eut son oraison finie,
Elle s'est de la Croix munie,
Alors le Dragon disparut,
Il lui sembla que soudain fut
Issue de son ventre saine,
De l'amour de Dieu plus certaine,
Que n'avoit été auparavant,
Joyeuse elle va Dieu louant:
Et puis le Tyran insensé
Et tout furieux a pensé
De faire le peuple amasser,
Et a fait la Vierge avancer
Devant lui rigoureusement,
Il lui a dit publiquement,
Penses à ton cas, & crois-moi,
Laisse ton Dieu, & prends ma Loi,
Autrement te ferai mourir,
Et en tourmens tes jours finir.

Elle répond que par menace,
Ni pour tourmens qu'on lui fasse,
Son Créateur ne laissera,
Mais toûjours en lui croira
Alors qu'ainsi ferme l'a vue,
La fait dépouiller toute nuë,
Charbons ardens fait apporter,
Dont les côtes lui a fait brûler,
Puis lui a dit qu'elle le crût
Laissant son Dieu, & qu'au sien crût.
  Elle répond que non feroit
Pour tout l'or qui au monde étoit:
Alors se prit à forcener,
Un vaisseau a fait amener
D'eau bouillante le fait emplir,
Pour dedans la faire bouillir:
Mais lui a fait premiérement,
Lier pieds & mains fermement;
Quand a été dedans jettée,
De prier Dieu ne s'est oubliée;
Puissant Pere de tous les Chrètiens,
Par ta vertu, romps ces liens,

Desquels sortir pas je ne puis,
Si ton Nom n'est mon appui :
Et ayant fait son Oraison,
La Terre trembla à l'environ ;
Le Ciel s'ouvrit soudainement,
Duquel un Ange visiblement,
Une Couronne lui a portée,
Qu'il lui a sur le chef posée,
Puis il lui a dit : Viens, ma mie,
Tu auras perdurable vie,
Ne t'ébahis, sœur Marguerite,
Car Dieu t'aime d'amour d'élite ;
Ayes en Dieu bonne confiance ;
La couronne en est l'assurance,
Qui t'es par moi de Dieu donnée,
Pour au Ciel être couronnée ;
Et quand l'Ange lui eut ce dit,
Incontinent s'évanouit,
Et s'en alla hors de ceans,
Alors rompirent les liens,
Et de la mort fut garantie,
Et de ce mal fut affranchie ;

Et le fut par son Epoux Jesus :
Le Tyran demeura confus,
Car il la vit sortir toute saine,
La chose en est toute certaine,
Que ceux, qui à l'entour étoient,
La gloire de Dieu voyoient,
Ils commencérent à s'étonner,
Et à Dieu louange donner :
Plusieurs milliers en Jesus-Christ,
Crûrent de cœur, d'ame & d'esprit :
Et pour eux pria la Pucelle.
Olibrius oüit la nouvelle
Du Peuple qui fut converti,
Dont il eut le cœur marri,
De rage & de cruauté,
Dehors les murs de la cité,
Les commanda tous amener,
Un à un les fit décoler,
Ayant ce martyre fait faire,
En la Vierge il le veut parfaire,
Et qu'on l'amene promptement
Au supplice, cruellement,

Pour

Pour soudain être décolée,
Car la gent elle avoit prêchée
A croire en un Dieu Jesus-Christ:
Et alors un Soldat la prit,
Qui sans plus long-temps contester,
Lui veut d'un coup la tête ôter;
Mais la Vierge si lui requît,
Qu'attendre un peu il voulût
Qu'elle eût fait son Oraison;
Et voyant que c'étoit raison,
Lui répondit de fort bon gré,
Et lui dit; fais ta volonté.
Humblement s'est agenouillée,
Son Oraison a commencée,
Seigneur Dieu qui formas le monde,
Et rond le Ciel, la Terre & l'onde,
Qui donnas des bornes à la Mer,
Sans qu'elle puisse se déborder,
Et en nul temps outre-passer.
O Jesus-Christ mon Rédempteur!
Chacun vous doit porter honneur,
Vous louer, craindre & servir,

Car pour nous avez voulu souffrir
Mort & Passion très-amere,
Et le tiers jour ressusciter,
Et puis au Ciel monter,
Pour nous ouvrir votre Paradis,
Duquel étions tous interdits,
Par le péché de nos parens;
Humblement graces je vous rends
Des biens que m'avez faits en ma vie,
Et de plus je vous supplie,
Que mon ame veuilliez admettre,
Et en votre Royaume la mettre,
Et que veuilliez la préserver
Des lacs de l'ennemi d'enfer,
Par le martyre & les tourments,
Et la mort qu'endurer j'attends:
Ayez pitié de ces gens ici,
Et leur faites pardon & merci;
Car ils ne sçavent ce qu'ils font:
Pareillement ceux qui feront
Mémoire de votre Passion,
Demandant leur rémission,

Confessant leurs iniquités,
Et les garder d'adversités.
Quand la Pucelle consolée
Eut son Oraison terminée;
Une voix du Ciel descendit,
Qui lui a repondu & dit:
Dieu a oui ton Oraison,
De tes péchés tu as pardon;
Reçois le loz de ton martyre,
Dieu le veut comme tu le desire:
Les Anges ont été transmis
A la porte du Paradis:
Alors au Bourreau elle a dit,
Qu'il fit d'elle à son plaisir,
Et qu'il en avoit bon loisir;
Le chef baissé, le col étend,
Et lui fier plus n'y attend,
En un coup l'a décolée,
Et l'Ame droit s'est envolée
En Paradis, dont est Concierge
La Sainte & Bienheureuse Vierge.
Or est finie Marguerite,

Dont ici est sa Vie décrite :
Les Anges l'emportérent chantant,
Et notre Seigneur Dieu louant,
Qui beaucoup honore ses amis,
Et couronne en son Paradis
Ceux qui font son commandement,
Tant qu'ils sont corporellement
En ce monde tant plein de vices,
Tant plein d'erreurs & de malices.

Addition.

Theodimus fut un prud'homme,
Qui lui livroit en la prison
Pain & eau dont elle vivoit;
Et de jour en jour écrivoit
Pour l'honneur de Dieu sans mentir,
Ce qu'il lui voyoit advenir :
Lors tous Chrétiens baptisés,
Cette nuit furent assemblés,
Et remirent avec le Corps,
Le chef qui fut coupé dehors,
Qui attendent votre Saint-Esprit;

Et puis après secrétement,
L'ensévelirent honnêtement,
Puis la Passion envoya
Par trait de temps çà & là
Aux Eglises & dévôts lieux,
Et les eussiez vus jeunes & vieux
Venir pour guérison avoir
Du mal, & santé recevoir,
Desquels pour vrai s'en alloient
Tous sains quand ils retournoient.

F I N.

Cantique sur la Vie de Ste. Marguerite.
Sur l'air: Madame la Valiére.

GRand Dieu, mon cœur respire
De chanter en tous lieux
L'honneur & le martyre
De vos Saints glorieux;
Mais par dévotion

Veuillez que je récite
La Mort & Passion
De Sainte Marguerite.

De la Ville d'Antioche
Native elle étoit,
De Parens sans reproche
Son Pere payen étoit;
Sa Mere semblablement
Suivoit la Loi payenne;
Mais elle saintement
Embrassa la Chrètienne.

La bonté souveraine
Permît que cet enfant
D'une femme Chrètienne
Fut nourrie saintement;
Qui lui fit dans ce lieu,
Dès sa plus tendre enfance,
Appsendre à prier Dieu
Selon notre croyance.

Ayant bien six années,
Sa Mere la reprit
Pour être élevée

Avec eux au logis ;
Toûjours Jesus prioit
D'amour particuliére ,
Parquoi son Pere étoit
Contr'elle fort en colere.
Mais dans cette misere
Elle ne fut pas long-temps ;
Car son Pere & sa Mere
Moururent en peu de temps ;
Mais par affection ,
Pour éviter le vice ,
Fut garder les moutons
De sa chere Nourrice.
Comme elle étoit seulette ,
Olibre un jour passant ,
La voyant fort adroite ,
Et d'un regard plaisant ;
Fut épris dans son cœur ,
Brûlant d'amour pour elle ,
Un de ses serviteurs
Envoya devers elle.
Tu sçais bien la Bergere

Qu'avons vûs en passant
Là-haut sur ces Bruyeres,
Va lui dire promptement,
Qu'elle dise le lieu
D'où elle a pris naissance,
Même qui est son Dieu,
Et aussi sa croyance.
A Sainte Marguerite
Ce Valet promptement,
Sans sçavoir son mérite,
Vint dire civilement;
Dame, dites le lieu
Où vous prîtes naissance,
Le nom de votre Dieu,
Aussi votre croyance.
Le Grand Dieu que j'estime
Se nomme Jesus-Christ,
Naissance légitime
Dans Antioche j'ai pris,
Le grand Théodosien,
Certes, c'étoit mon Pere,
Patriarche Payen,

A ses Dieux ne veux croire.
Entendant la réponse
Olibre fut surpris,
Si-tôt qu'on lui annonce
Qu'elle aimoit Jesus-Christ;
Il pensa enrager
D'une nouvelle haine,
Dit, je veux sans tarder,
Qu'en ce lieu on l'amene.
Etant en sa présence
Si-tôt lui demanda,
Si c'étoit sa croyance,
Comme on lui rapporta;
Elle répond hautement,
Qu'elle étoit vraie Chrétienne,
Haïssant grandement
La fausse loi payenne.
Quittes-moi ce langage,
Au nom de tous les Dieux;
Prends-moi en mariage,
Et tu feras bien mieux;
Renonce à ton Dieu,

Sinon, chose certaine,
Souffriras en ce lieu
De très-cruelles peines,
Lors Sainte Marguerite
Lui répond constamment,
J'aurai plus de mérite
En souffrant du tourment;
Mon cœur & mon esprit
J'ai voué d'un grand zèle
Au Sauveur Jesus-Christ,
Je lui serai fidelle.
A ces paroles tendres,
Olibre sans tarder,
Aussi-tôt la fit prendre,
Cruellement foüetter,
Et sans compassion,
Sa peau ont déchirée,
Après dans la prison
Elle fut enfermée.
Dans la prison cruelle
Lui parut un démon,
D'une posture vilaine,

En forme de Dragon ;
Mais elle la Croix tenant
De Jesus Roi de gloire,
Combattant vaillamment,
Le renversa par terre.
La nuit étant passée,
On la tira en haut,
Puis l'ayant dépouillée
Allumérent des flambeaux :
Les flancs & les côtés
Sans tarder lui brûlérent,
Après ils l'ont jettée
Dedans une riviere.
La Bonté souveraine
Fit voir aux assistans,
Qu'ainsi qu'une Sirene
Sur l'eau alloit nageant :
Olibre la voyant
Enrage & déteste,
Dit, je veux promptement
Qu'on lui coupe la tête.
Etant hors la riviere,

A genoux promptement
Se mit faiſant priere
A Jeſus humblement,
Diſant : mon doux Sauveur,
Faites-moi cette grace
De mourir de bon cœur
Pour vous en cette place.
   Ayant les deux mains jointes,
Pria d'affection
Pour les Femmes enceintes
Qui la réclameront ;
Suppliant de bon cœur
Jeſus d'amour extrême,
Donner en ſa faveur
A leurs enfans Baptême.
   Sa priere finie,
La tête on lui trancha ;
Ainſi perdant la vie
Son martyre acheva,
Agée de quinze-ans,
De ferveur & courage,
Surmonta des Tyrans

La fureur & la rage.

FIN.

ORAISON PARTICULIERE

Et de très-grande dévotion à SAINTE MARGUERITE *pour les Femmes enceintes.*

HEureuſe STE. MARGUERITE,
Digne Vierge de Dieu benîte,
Je vous ſupplie, Vierge honorée,
Noble Martyre bien-heurée,
Par votre pieuſe Paſſion,
Et par votre glorification,
Que veuilliez pour moi Dieu prier,
Et doucement le ſupplier,
Que par pitié il me conforte,
Des douleurs qu'il faut que je porte,
Et ſans péril d'ame & de corps,
Faſſe mon enfant ſortir hors,
Sain & ſauve, que je le voye,

Baptiser à bien & à joie,
Et si de vivre il a espace,
Il lui donne son amour & sa grace
Et que si saintement le serve.
Que la gloire des Cieux desserve.
Ainsi soit-il.

Antienne de l'Eglise pour SAINTE MARGUERITE.

VENEZ, Epouse de Jesus-Christ, recevoir la couronne que le Seigneur vous a préparée éternellement.

ORAISON.

O DIEU ! qui entre tous les miracles de votre puissance, avez aussi conféré la victoire du Martyre au sexe fragile ; propice, accordez-nous qu'honorant la Nativité de la Bienheureuse Vierge & Martyre STE. MARGUERITE,

nous puiſſions à ſon exemple cheminer & parvenir à Vous : Par Notre Seigneur JESUS-CHRIST, qui vit & régne avec vous en l'unité du Saint Eſprit éternellement. Ainſi ſoit-il.

Exaucez-nous, divin Sauveur, comme étant notre Pere, & pour l'amour de votre bien-aimé Fils notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Ainſi ſoit-il.

FIN.

PERMISSION.

Permis ainſi qu'il eſt requis ; à Troyes, ce 3 Fevrier 1710.

LE GRAND.

